

**CRITIQUE, théâtre musical.
GENEVE, La Cité Bleue, le 25
janvier 2025. SCHUBERT :
Winterreise. V. Bunel
(mezzo), J.C. Lanièce
(baryton), P. Gladieux
(Conception), R. Louveau
(piano & conception)**

Deux voix (une mezzo et un baryton) et un pianiste pour un voyage intime... sur les pas (enchanteurs) de Franz Schubert. Le spectacle imaginé (en 2021) par la Compagnie *Miroirs Étendus* – et « incarné » par les chanteurs solistes Victoire Bunel et Jean-Christophe Lanièce (avec la complicité du pianiste Romain Louveau) – revisite ces paysages intensément désespérés, miroitant entre langueur, blessure, et renoncement, et tisse l'action d'une séparation amoureuse.

Certes, la matière musicale n'est pas des plus festives : le

cycle de *Lieder* **Die Winterreise** porte le crépuscule du dernier Schubert, malade et fragilisé : son testament spirituel, fraternel, et musical... Certes les poèmes de **Wilhelm Müller** évoquent ainsi la trajectoire d'un voyageur qu'une errance solitaire et suspendue mène aux portes de la mort. Si le cycle originel transcende le sentiment de renoncement, en parcours halluciné et létal, comme pétrifié sous une neige sépulcrale, le spectacle conçu par **Philippe Gladieux** et **Antoine Thiollier** raconte une toute autre histoire, celle de deux cœurs éprouvés que sépare et éloigne continûment l'impossibilité de s'écouter et de se comprendre. Distanciation que souligne aussi le sens même de la dramaturgie du spectacle (Antoine Thiollier a traduit chaque poème pour mieux suivre les méandres de ce cheminement imprévisible...) : quand « elle » chante face au public, « lui » est éloigné à cour ou à jardin, et inversement... et, dans le final, l'éloignement confirme deux êtres condamnés chacun à un exil solitaire.

De quelle façon la chaleur de sentiments à peine ressuscités peuvent-ils permettre le retour à la vie ? Est-il possible d'aimer après avoir souffert ? Où puiser la force de poursuivre ? **Victoire Bunel** et **Jean-Christophe Lanièce** ont déjà chanté ensemble l'un des *Lieder* extraits du *Winterreise*, en soulignant l'infinie « intranquillité » des sentiments humains frappés par la rupture. Les deux chanteurs se répartissent le cycle, en suivant les deux cahiers qui le composent : première session pour la mezzo, puis seconde partie pour le baryton, en contrastes constants, lui dans l'ombre, elle dans la lumière ; les deux exposés, sans filtre, face aux spectateurs, avant d'alterner leur chant en fin de cycle.

Ce chant à 2 voix renouvelle la perception même du cycle dans sa continuité. La tradition et l'habitude se tournent vers les

barytons, interprètes familiers du cycle. La présence si prenante de la mezzo est d'autant plus appréciée : puissance et nuances, intensité doublée de sincérité, la mezzo **Victoire Bunel** est aussi habitée que combative, éprouvant l'amertume, acceptant l'impérieux départ, toujours « résiliante », et convaincante de bout en bout. A ses côtés, le baryton **Jean-François Lanièce** inscrit chaque mélodie dans une expressivité tout aussi juste, très interiorisée, où éblouissent les ténèbres d'un désespoir parfaitement vécu. Tous deux savent réaliser un chant tragique mais digne, dont la radicalité émotionnelle produit un geste vocal riche, ample et profond.



Comme un troisième personnage, le piano de **Romain Louveau** accuse sans dureté chaque accent de l'âme, chaque geste sincère, chaque défi de l'expérience amoureuse. Une expérience cependant définitivement inscrite dans la mélancolie éperdue

de deux coeurs étrangers l'un à l'autre. Présenté entre autres à Quimper, à l'Athénée à Paris, et l'été dernier à la Ferme de Villefavard, le spectacle réussit pleinement à renouveler la compréhension du cycle de *Lieder* conçus par Schubert. Le voyage crépusculaire et hivernal du compositeur allemand y gagne même de nouvelles couleurs, intenses voire incandescentes, qui réactivent profondément ce nocturne envoûtant.

CRITIQUE, théâtre musical. GENEVE, La Cité Bleue, le 25 janvier 2025. SCHUBERT : Die Winterreise. V. Bunel (mezzo), J.C. Lanièce (baryton), P. Gladieux (Conception), R. Louveau (piano & conception). Toutes les photos © Giulia Charbit

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 27 décembre 2023. SCHUBERT : Winterreise. A. Thiollier / P. Gladieux / R. Gladieux /

V. Bunel / JC. Lanièce.

Winterreise (Le Voyage d'hiver) de Franz Schubert, sur des poèmes de Wilhelm Müller, est certainement le cycle de *Lieder* le plus bouleversant du compositeur. Philippe Gladieux et Romain Louveau le revisitent pour en faire un concert-spectacle.

En effet, plutôt qu'un récital, il s'agit d'un spectacle « d'après » *Winterreise* avec, en guise de narration, des textes non dénué d'humour dus à Antoine Thiollier (en surtitrage). Le tout est présenté dans une mise en espace spartiate.



Dans la Salle Christian-Béraud, au décor italianisant

en trompe-l'œil, la scène est encore plongée dans la pénombre. Du dernier rang du gradin, on voit juste le blanc du clavier et une tablette de partition allumée, côté jardin. Quand quelques mots apparaissent sur l'écran de surtitrage, et que les musiciens entrent sur scène, cette dernière s'éclaircit au moyen de nombreuses ampoules posées à même le sol. On voit seulement à ce moment-là que le piano n'est pas à queue. Romain Louveau joue les premières notes, le surtitrage l'interrompt, puis il reprend les mêmes notes, avec plus de concentration. De ces premières mesures, le son du piano semble assez strident, et surtout sonne beaucoup trop fort dans cet espace exigü. Puis, en deux ou trois *Lieder*, c'est la salle qui s'adapte à la résonance, non seulement du piano mais aussi de la voix : celle de la mezzo de **Victoire Brunel**, claire mais charnue. Cela surprendra peut-être le lecteur, une voix de femme pour *Le Voyage d'hiver* ? En règle générale, ces *Lieder* sont interprétés par un chanteur, le plus souvent par un baryton, à l'instar de **Dietrich Fischer-Dieskau**, qui a gravé pas moins de dix versions avec différents pianistes. Ses enregistrements, qui mélangent la tendresse au pathos, continuent toujours de servir de référence.

Dans ce spectacle, le pathos est là, mais considérablement atténué par les textes d'Antoine Thiollier et Philippe Gladieux. Ils dédramatisent les propos avec des questions et des interrogations de prime abord banales, qui interviennent entre certains *Lieder*. Ils indiquent parfois une marche à suivre aux artistes, expliquent à d'autres moments la situation, ou encore décrivent un état d'âme, l'état d'âme de quelqu'un qui s'exprime à travers le surtitrage, qui « parle » parfois tout seul. C'est comme le chuchotement d'un souffleur, non pas comme dans un opéra, mais quelqu'un qui commente un journal intime. Celui-ci devient alors un personnage à part entier du spectacle. D'ailleurs, la manière dont les mots s'affichent, tout d'un bloc ou un par un, de temps à autre avec trois points de suspension, tout cela avec un rythme à chaque fois différent, nous paraît très humain. Dès lors, la

littérature schubertienne devient une sorte de prétexte pour exprimer son propre « je ». Alors, ce n'est plus les références interprétatives qui comptent, mais l'expression d'un ressenti par rapport aux poèmes de **Wilhelm Müller**.

Victoire Bunel chante presque la première moitié des 24 *Lieder* qui compose le cycle, plongée dans la musique mais aussi avec un certain détachement. Tout aussi expressive dans l'envolée des aigus que dans l'éructation de sa douleur dans les graves, elle n'est pourtant jamais démonstrative dans ses prouesses vocales. Ensuite, **Jean-Christophe Lanièce** prend le relais. Son chant est stoïque et intériorisé, il fait sien chaque mot. Ses phrasés sont magnifiques, sa diction intelligible. Et son timbre, cuivré mais jeune, profond mais aérien, donne au récit une dimension plus universelle, tout en restant dans le monde intérieur... En effet, ce spectacle joue constamment entre l'intérieur et l'extérieur, entre le « je » du chant et celui de l'écran.

Mais le véritable protagoniste dans tout cela, c'est le pianiste **Romain Louveau**. Il manie merveilleusement le temps, tant sur le plan du *timing* que celui du *tempo*. Il enchaîne certains *Lieder* sans interruption alors qu'il pose bien un laps de temps entre d'autres. Et surtout, il s'approprie parfaitement le piano droit, ce qui n'est pas aussi facile dans un concert, en le faisant sonner, au fil des partitions, de plus en plus adapté au lieu. Et puis, ces lumières de Philippe Gladieux ! Il associe la poésie à l'aspect pratique (de l'éclairage) des ampoules qui ne s'allument jamais toutes au même moment, ni avec la même intensité. Ces lumières confèrent une poésie féerique à l'aspect scénique assez austère.

A titre informatif et en guise de conclusion, cette production de la compagnie **Miroirs étendus** a fait l'objet d'un disque dont la parution est prévue en janvier 2024.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 27 décembre 2023. SCHUBERT : *Winterreise*. Antoine Thiollier (texte et traductions), Romain Louveau (conception, direction musical, piano), Victoire Brunel (mezzo-soprano), Jean-Christophe Lanièce (baryton).

VIDEO : Nahuel Di Pierro chante « Le Voyage d'hiver » (au Théâtre de l'Athénée)